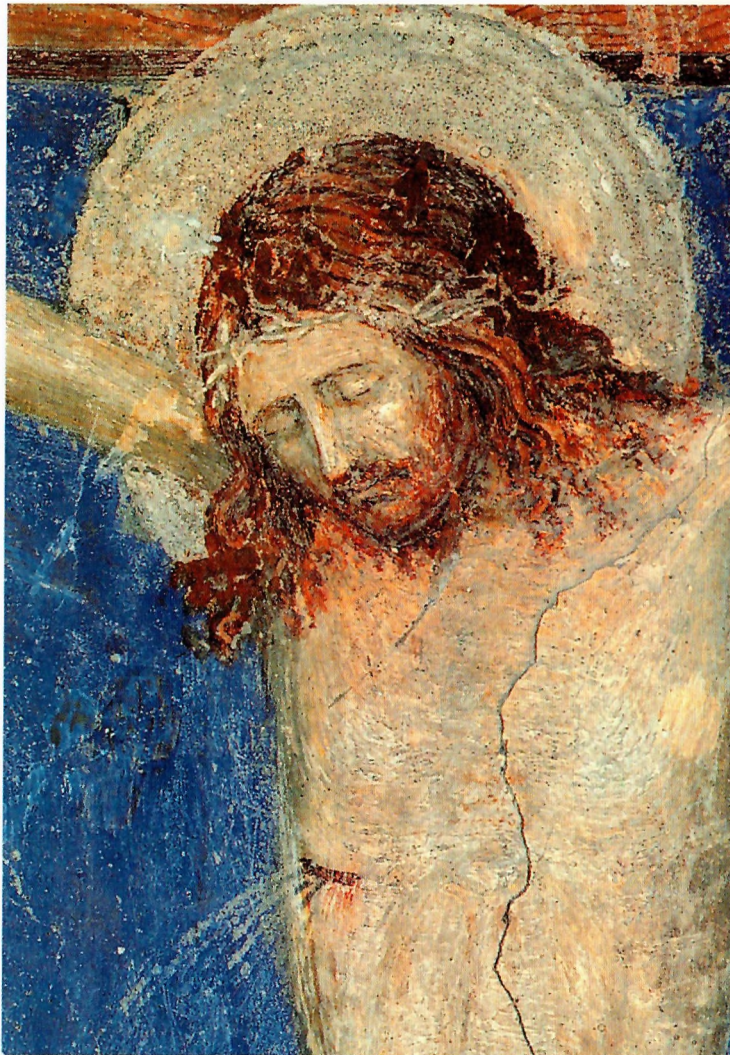


LETTRE AUX AMIS

DES FRÈRES ET DES SŒURS DE SAINT-JEAN



N° 60

TRIMESTRIEL

Mars 2001

20 F le numéro

Sommaire Pâques 2001

Vie de l'Association

Editorial	p. 1
Le mot du Trésorier.....	pages centrales
Le courrier des amis.....	p. 2

Nouvelles de la Communauté

- Les 25 ans de la Congrégation : Paray-le-Monial, 8 décembre 2000	
"Le jubilé, c'est premièrement une action de grâces" (p. M.-D. PHILIPPE, o.p.)	p. 4
Action de grâces en forme d'historique de la Communauté St-Jean (p. PHILIPPE-MARIE)	p. 10
Démarche jubilaire de pénitence (p. MARIE-ALAIN)	p. 17
Homélie de démarche jubilaire (p. M.-D. PHILIPPE, o.p.)	p. 19
- Le jubilé Saint Jean : tous renouvelés dans l'acte fondateur... (p. JEAN-PIERRE MARIE)	p. 22
Engagements.....	p. 31
Maisons et prieurés	
- Rimont :	
Appel - Un bâtiment pour la théologie	p. 33
- Troussures	p. 37
- Ambialet	p. 38
- Cognac	p. 41
- Corbara	p. 44
- Vilnius (Lituanie)	p. 46
- Cotignac.....	p. 50
- Laredo, Texas (USA)	p. 51
- Monterrey	p. 53
- Saint-Jodard : <i>Sainte-Marthe</i>	p. 54
- Conakry (Rép. de Guinée) : N-D de la Pentecôte	p. 55

- Pentecôte 2001 : Souvigny : *Duc in altum !*

Prises d'habit et profession de frères les 2, 3, 4 juin	pages centrales
---	-----------------

De Rome

- <i>Acte de confiance à Marie</i> (8 octobre 2000)	p.57
---	------

Adresses des prieurés

"Rencontres" École Saint-Jean

<i>Frères</i>	
- Saint-Jodard.....	p. 62
- Rimont.....	p. 62
- Troussures	p. 63
- Boulogne	p. 64
- Orléans	p. 65
- Murat	p. 66
- Saint-Quentin sur Indrois.....	p. 67
- Libramont.....	p. 69
- Souvigny.....	p. 70
- Corée	p. 70
<i>Sœurs</i>	
- Saint-Jean le Blanc	p. 71
- Batouri (Cameroun).....	p. 71

Réunions des oblats et amis

Publications

- M.-D. PHILIPPE o.p. : <i>Le feu des Béatitudes</i> (Éd. Mame - Homme de Parole)	p. 2
- Frère STEPHANE-MARIE : <i>Le bon Larron</i> (Éd. Saint-Augustin)	p. 32
- Frères de Corée : <i>Mi Corason, mi mente</i>	p. 70
- École Saint-Jean : <i>Aletheia : La philosophie</i>	p. 93

Associations amies

<i>CJ 3 A</i>	p. 73
<i>Saint-Jean des Quatre-Couronnés</i>	p. 77
<i>Les Pèlerins de l'Espérance</i>	
Mission 2001	p. 79
Maison des Saints Anges Gardiens.....	p. 81
<i>Saint-Jean Éducation</i>	
- Compagnie des Secouristes Sainte-barbe	p. 83
- Camps d'été	p. 84

Pèlerinages

- Sur les pas de Karl Leisner, en Allemagne	p. 87
- Camp-pèlerinage en Terre Sainte	p. 88
- Pèlerinage croisière en Turquie (ass. des Amis de N-D de Grâces)	p. 88
- A & Ω : Ephèse et Patmos avec Marie et Jean.....	p. 89
- Les routes de Vézelay 2001	p. 90
- Les chemins de la foi en Bourgogne.....	p. 91
- Marche spirituelle au Sinaï.....	p. 91
- Sur les pas de Moïse (Sinaï - Jordanie)	p. 92

“Le Jubilé, c’est premièrement une action de grâces”

Extraits de la conférence du Père Marie-Dominique Philippe, o.p.



C’est une grande joie de nous retrouver ensemble pour fêter ici, à Paray-le-Monial, la Très Sainte Vierge, celle qui a si bien connu le cœur de Jésus. C’est toujours par elle que nous pouvons pénétrer le plus intimement dans le cœur du Christ. C’est pour cela que je suis si heureux que nous nous retrouvions tous ensemble — frères, sœurs, oblats, amis — auprès d’elle, pour d’abord la remercier. C’est vrai, il n’était pas prévu (sauf dans la Providence de Dieu !) que nous pourrions fêter nos 25 ans dans le Grand Jubilé de l’Eglise. C’est beau, que dans le Grand Jubilé il y ait ce petit, tout petit Jubilé ; la Congrégation, petite dans l’Eglise, est portée par l’Eglise, et nous devons aussi porter l’Eglise, à notre dimension, avec la grâce de Dieu.

Le Jubilé, c’est premièrement une action de grâces, un arrêt auprès du cœur de Jésus, auprès du cœur immaculé de Marie, pour la remercier de toutes les grâces reçues depuis 25 ans. (...)

Cela a commencé par la charité fraternelle ; je tiens à le dire à tous, parce que je crois que la Communauté Saint-Jean doit avoir à cœur, avant tout, d’être dans l’Eglise une communauté de frères et de sœurs qui s’aiment comme Jésus les aime. C’est dit dans l’Evangile de saint Jean¹, et c’est une précision par rapport à l’Ancien Testament : il ne s’agit plus d’aimer les autres comme soi-même², mais *comme Jésus les aime*. Cela montre tout de suite que la charité fraternelle doit être théologique : elle vient d’en-haut, c’est l’amour du Christ qui fait qu’on aime ses frères et ses sœurs, à la différence de l’amour humain. Dans l’amour humain on se choisit ; dans la charité fraternelle, c’est Jésus qui nous choisit, c’est Jésus qui nous met à côté de quelqu’un qu’il a choisi avant nous. On sait ce que c’est quand on entre au noviciat : “Comme c’est curieux, de voir cet amour du Christ pour celui-là, ou pour celle-là ! Je ne l’aurais jamais choisi, et le Seigneur me met à côté de lui, il nous met dans le même noviciat !”.

1. Jn 13, 34 et 15, 12.

2. Voir Lv 18, 19 ; cf. Mt 22, 39 (et 5, 43) ; Mc 12, 31 et 33 ; Lc 10, 27.

Si je vous dis cela, c'est parce qu'aujourd'hui il y a une grâce particulière de charité fraternelle et qu'il ne faut surtout pas la manquer. C'est pour cela que la Providence a voulu que nous nous retrouvions ici, à Paray, le jour de l'Immaculée Conception. Il y a 25 ans, c'était à Lérins... Ce jour-là, à Lérins, je n'aurais jamais pensé que 25 ans après je serais encore vivant — première chose ! C'est déjà assez extraordinaire d'être encore vivant au bout de toutes ces années et de se retrouver à Paray-le-Monial, frères et sœurs. (...) La Communauté Saint-Jean a commencé comme cela. Nous étions quelques-uns et nous comprenions qu'il fallait nous unir. (...)

Je n'aurais jamais pensé, il y a 25 ans, que nous serions cent-trente au Noviciat — pas tous novices, parce qu'il y a ceux qui forment et ceux qui sont formés ; et ensuite, pour la théologie, un grand couvent de formation est nécessaire aussi. Et ces couvents de formation doivent maintenant se multiplier, puisque le Saint-Père demande que le noviciat se fasse autant que possible dans la langue maternelle. De fait, on s'exprime plus difficilement dans une autre langue que dans la sienne ; or le novice doit "récurer" le fond de son cœur pour que tout soit, non pas immaculé, mais tout proche de l'Immaculée, en compagnie de l'Immaculée. "Dis-moi qui tu fréquentes et je te dirai qui tu es". Si vous fréquentez l'Immaculée, votre cœur ne peut pas accepter l'injustice, l'impureté, l'égoïsme, la jalousie ; c'est impossible : elle est l'Immaculée. Et pour la charité fraternelle, c'est important aussi. (...)

C'est merveilleux de voir au bout de 25 ans, dans la lumière du Christ, dans la lumière de la sagesse de Dieu, comment Dieu a permis cette petite famille religieuse. Humainement, c'était de la folie. (...) De fait, quelqu'un m'a fait cette objection : "C'est très imprudent de commencer comme cela, sans argent". J'ai dit : "Mais non ! c'est beaucoup mieux : si c'est de Dieu, cela continuera parce que Dieu nous aidera, saint Joseph sera là. Si ce n'est pas de Dieu, cela disparaîtra très vite, comme neige au soleil. Mais cela aura tout de même été bien, de se réunir dans la charité fraternelle, et cela n'aura pas d'autres conséquences". Alors l'objectant n'a plus rien osé dire... Mais il avait fallu que, dès le point de départ, on signale cet obstacle qui, il faut bien le dire, correspondait à une réalité ! C'est pour cela qu'il faut beaucoup remercier saint Joseph et nos "saint Joseph", et tous ceux qui nous ont aidés et qui ont été providentiellement des amis de Dieu pour nous, des témoins de Dieu pour nous, qui ont permis à la fondation d'exister. Parce que je n'avais pas prévu cette chose élémentaire : quand les frères seraient formés, où les mettrait-on ? Construire de nouveaux couvents aujourd'hui, ce n'est pas facile ! (...) Et pour acheter nous n'avions rien ! Dès le début il nous a été très difficile

de pouvoir vivre, et comme le nombre a augmenté très vite, c'était vraiment complètement imprudent.

À ce moment-là Marthe Robin vivait encore ; je l'avais mise au courant de tout et je lui avais demandé de prier très spécialement et, si elle était bien d'accord, de porter dans son cœur cette fondation. Et le jour où je lui ai dit : "Voilà le nombre de jeunes qui se présentent et nous sommes si petits, si faibles...", elle m'a dit : "Si vous ne les acceptez pas, où iront-ils ? Vous devez les prendre". Cette parole de Marthe est toujours restée dans ma mémoire. Marthe faisait comprendre, et elle me le disait, qu'il fallait une prudence divine ; non pas notre petite prudence humaine, mais une prudence divine. Ouvrir les portes à tous ceux qui le demanderaient ; parce que si on est amené (sans l'avoir voulu !) à être fondateur d'une famille religieuse, ce n'est pas *notre* famille religieuse, pas du tout : c'est une famille religieuse de mendiants, de pauvres, de petits qui cherchent Dieu ; alors on doit ouvrir tout grand les portes de la maison. Dès le point de départ Marthe encourageait cette ouverture, avec tous les périls que cela représente — mais si on n'a pas dans son cœur la grandeur de la miséricorde du Père, cela ne va pas...

À Paray nous sommes face à cette dimension infinie du cœur de Jésus dans l'amour. Jésus a fondé l'Eglise à la Croix, au moment de la plus grande pauvreté qu'un homme puisse connaître, qu'un homme-Dieu puisse accepter. C'est dans cette pauvreté de la Croix que Dieu réclame qu'on soit tout à lui et qu'on ne fasse pas son œuvre. Je crois que la fondation de la Communauté Saint-Jean a vraiment été l'œuvre de Dieu, et qu'elle continue d'être l'œuvre de Dieu dans cette pauvreté. On ne descendra jamais suffisamment loin dans cette pauvreté spirituelle : la première des béatitudes, qui a été vécue de façon si parfaite dans le cœur de Marie à la Croix. C'est vraiment cela que nous devons comprendre. Les miséricordes de Dieu pour nous ont été constantes, à commencer par la miséricorde temporelle qui nous a parfois permis de construire une demeure et de vivre. Parce que les jeunes novices ne doivent pas trop se serrer la ceinture ! il faut qu'ils puissent manger à leur faim, c'est nécessaire.

Et là, je parle pour toute la Communauté, frères et sœurs : il faut qu'il y ait une très grande pauvreté, parce que s'il n'y a pas une très grande pauvreté d'esprit et de cœur, on fera très vite son œuvre. Le désir de faire une œuvre revient très vite : chaque religieux veut faire son œuvre... et le Seigneur n'aime pas du tout cela. Jésus, qui est venu nous sauver comme l'Envoyé du Père, n'a pas fait son œuvre : il a fait l'œuvre du Père et il nous apprend à faire l'œuvre du Père. C'est une des choses qui me frappent toujours quand je relis l'Apocalypse : saint Jean, sous l'emprise du Saint-Esprit, parle toujours des envoyés, des "anges" (*angelos* :

“messenger”, “envoyé”), et *il ne dit pas leur nom*. Là, il laisse le champ libre aux interprétations ! Et c’est merveilleux, car c’est beaucoup plus grand d’être l’envoyé du Père que de s’appeler “un tel” ou “un tel”. Ce n’est rien du tout, notre nom ; tandis qu’être l’envoyé du Père, c’est merveilleux, mais on est l’envoyé du Père en *travaillant pour le Père, et uniquement pour le Père*, en étant tout le temps prêt à “remettre son tablier”. Cela n’a aucune importance ! si le Père veut que ce soit un autre qui fasse ce que nous faisons, très bien ! et en même temps on doit faire de la manière la plus personnelle possible ce que le Père nous demande.

Ce qui était très net, au début, c’était que Dieu réclamait *une famille*. Je me suis posé plusieurs fois la question : “Dieu ne s’est-il pas trompé en me demandant de faire cela ?”. Mais Dieu ne peut pas se tromper, c’est *nous* qui nous trompons. Dans ma vie dominicaine je n’avais jamais été prier, je n’avais jamais exercé l’autorité. J’ai toujours enseigné la philosophie ; et là encore, c’était dans l’obéissance. Quand j’ai terminé mes études au Saulchoir, le père Chenu m’a demandé : “Que voudriez-vous enseigner ?”. J’ai répondu : “La théologie”, parce que c’est ce qu’il y a de plus beau. Le père Chenu a dit : “Très bien, vous serez professeur de dogme, on en a toujours besoin, c’est indispensable”. Mais, de fait, on m’a tout le temps demandé d’enseigner la philosophie ! Donc ce n’était pas un choix personnel, c’était dans l’obéissance. L’obéissance (on le sait) nous permet de faire certaines choses qui, si cela venait de nous, seraient très mal faites. Quand on les fait par obéissance, en y mettant tout son cœur, on est sûr que ce sera bien fait. C’est très important, cela ; c’est la marque de Dieu. Jésus est monté au Calvaire dans une obéissance filiale à l’égard du Père³. (...) Il faut que la vie religieuse continue le mystère du Christ ; et continuer le mystère du Christ, c’est vivre de la *personne* de Jésus, parce qu’on est des envoyés du Père et du Christ. C’est la *personne* qui est en cause, et donc la communauté est avant tout une *famille*. Au point de départ, la Communauté Saint-Jean formait une petite famille et nous nous aimions vraiment comme des frères. Il y a eu tout de suite au milieu de nous un premier prêtre, et grâce à cela j’ai pu continuer à enseigner la philosophie — car il fallait un prêtre qui demeure au milieu des premiers frères. Au début, c’était donc très familial, ce qui va très bien avec saint Jean ! Jean nous fait comprendre ce que sont ces liens de famille dans la charité fraternelle. Nous sommes nés à la Croix auprès de Marie, avec Marie, et c’est cet esprit qui doit demeurer.

Le Jubilé est une action de grâces, et cette action de grâces est immense. Dieu ne s’est pas trompé : il a mis auprès de ces jeunes

3 . Cf. Jn 14, 31.

quelqu'un qui n'avait pas beaucoup d'expérience de l'autorité, pour que *Lui* puisse tout faire — il n'y avait qu'à se remettre entre ses mains. Le père Hamer, un dominicain devenu Cardinal qui nous a reçus à Rome, me disait : "Vos compétences en philosophie, vos compétences du point de vue de la direction spirituelle, très bien ; vos compétences de gouvernement, je n'en sais rien !". J'ai toujours gardé dans mon cœur cette parole : "Vos compétences de gouvernement, je n'en sais rien". Cela permet de recevoir toutes les observations ! Dieu fait exprès de se servir d'instruments pauvres ; et en réfléchissant sur ces 25 années, je constate que grâce à la pauvreté Dieu agit plus, parce qu'il n'est pas gêné. J'espère que même dans mon activité de professeur de philosophie, Dieu n'est pas gêné, le Saint-Esprit n'est pas gêné, et de même dans celle de directeur spirituel. Mais c'est vrai : Dieu réclame de nous une pauvreté dans notre prudence ! Et c'est très difficile, d'être pauvre dans la prudence, parce que la prudence est si difficile à acquérir que, quand on l'a acquise (du moins un peu), on la possède, on dit : "Ce que je dis, c'est prudent !". Il ne faut jamais dire cela ; il faut dire : "Il me semble que Dieu réclame cela ; mais ce n'est pas moi, c'est Dieu qui le réclame". C'est merveilleux, d'entrer dans cette pauvreté jusqu'au bout. Jésus est mort dans la pauvreté (et une fameuse pauvreté !), rejeté de tous, sauf de sa Mère, sauf de saint Jean : ils étaient là, et ils étaient d'autant plus fidèles qu'ils étaient au milieu de gens qui hurlaient contre le Christ et qui l'injuriaient : "Si tu es Fils de Dieu, descends de la Croix"⁴ — un terrible défi par rapport à la parole même de Jésus. Et Jésus est resté attaché à la Croix, avec pour le Père un amour d'autant plus grand que le Père le laissait aller jusqu'au bout, attaché à la Croix, dans cette pauvreté si grande...



La grâce d'aujourd'hui, c'est de reconnaître que nous sommes les bénis de Dieu, enveloppés de la miséricorde de la Sainte Vierge. A tous les tournants, j'ai remarqué que nous aurions dû dégringoler dans le fossé et que la Sainte Vierge était là. Elle nous prenait, elle nous gardait. C'est étonnant ! et cela reste très intérieur, pour creuser une vraie pauvreté. Mais on reconnaît toutes les grâces de Dieu. Il faut être reconnaissant, et il faut aimer la Communauté *parce que Dieu l'aime*, uniquement à cause de cela : parce que Dieu l'aime, parce que Jésus l'a voulue. Et la grâce du Jubilé, c'est un retour...

4. Voir Mt 27, 42 et Mc 15, 32. Cf. Lc 23, 35-37 et 39.

mais pas en arrière : *en avant* ! un retour en avant, c'est quelque chose de très particulier ! Il n'y a que Dieu qui puisse faire cela, parce qu'il est, dans son gouvernement, l'Alpha et l'Oméga⁵. Il est toujours Celui qui nous rappelle la première grâce, le "premier amour"⁶. Quand vous lisez l'Apocalypse et que vous voyez comment sont corrigées les Eglises !... L'Eglise de saint Jean, c'est Ephèse, et c'est notre Eglise mystiquement. Or qu'est-ce que l'Ange reproche à l'Eglise d'Ephèse ? une seule chose, mais une chose capitale : "Tu oublies ton premier amour". Du point de vue de la générosité, du point de vue de l'intelligence, de la droiture, c'est parfait ; mais tu oublies ton premier amour... Cela m'a toujours beaucoup frappé. Ce que Dieu nous demande en premier lieu, c'est de garder actuelle cette grâce première : *la gratuité de l'amour de Dieu sur nous*. Tout l'Evangile de Jean est là. Jean a senti cette gratuité quand il était à la Croix auprès de Jésus et quand il a reçu Marie.

Et cette gratuité de l'amour de Dieu que nous recevons doit se traduire dans une charité fraternelle intense et une confiance mutuelle totale ; nous devons avoir confiance en nos frères, en nos sœurs, ne pas les juger de l'extérieur, comprendre qu'il y a sur chacun d'eux un choix de Dieu. On ne le comprend pas toujours ! Du reste, Dieu ne nous demande pas de le comprendre, il nous demande tout simplement de l'accepter. Nous le comprendrons au Ciel — à retardement ! mais là nous le comprendrons. Dieu nous demande ce premier amour au sens très fort, très profond : aimer nos frères, *tous* nos frères, même s'ils ont des opinions très différentes des nôtres ; cela importe peu : on brûle ses opinions, et ce que l'on cherche, c'est à faire la volonté du Père. Et il faut ce premier amour qui fonde une famille, qui permet d'avoir entre nous ce lien très fort. Quand le nombre augmente, quand la communauté s'étend, il y a forcément un danger parce qu'on n'a plus le même regard immédiat ; or pour nous, c'est capital, autrement on ne répond pas au premier amour... et si on n'est pas entièrement fidèle à ce premier amour, on dévie. Aristote dit que quand on fait une petite erreur à l'égard de ce qui est premier, cette erreur grandit et va jusqu'à créer des oppositions. Il faut revenir toujours à ce premier amour, se regarder dans le regard de Jésus, avoir un regard de sagesse sur ses frères ; non pas un regard horizontal (le regard psychologique), mais un regard divin, en profondeur, au delà des défauts des autres que l'on connaît. Nous savons bien que nous sommes tous limités. Et pour que nous soyons fidèles à ce premier amour, pour que nous en vivions tous, il faut qu'il y ait un pardon mutuel.

5. Ap 1, 8 ; 21, 6 ; 22, 13. Cf. Is 41, 4 ; 44, 6.

6. Ap 2, 4.